

Mémoire ›belge‹ de l'Orient latin: les hommes, les lieux, les monuments

Pierre l'Ermite (Huy), Godefroid de Bouillon
(Bouillon/Bruxelles) et Baudouin VI/IX (Mons)

Thérèse de Hemptinne

Introduction

La contestation des statues semble être un phénomène brûlant d'actualité, très présent dans nos médias. Aux États-Unis on s'en prend aux statues du général Lee, héros des confédérés de la guerre de Sécession, et à celles de ses soldats parce qu'elles drainent des foules de haineux racistes et de nostalgiques des états esclavagistes du Sud. En Belgique on conteste les monuments à la gloire de l'œuvre colonisatrice du roi Léopold II et les noms de rues attribués à des collaborateurs nazis sous l'occupation. Les héros et modèles exaltés par les gens au pouvoir à un certain moment deviennent pour une nouvelle génération des exemples exécrables, des maudits, des *bad guys* pour utiliser le vocabulaire de l'actuel président des États-Unis. Les statues à leur gloire doivent être déboulonnées, disparaître, la mémoire de ces héros d'un autre temps doit être damnée. En fait, la contestation des statues est un phénomène planétaire et ancien, et ne se limite pas à la mise à bas et destruction totale des statues et monuments devenus indésirables pour les nouveaux pouvoirs ou pour une partie de la population à un moment donné. Cette contestation commence en fait dès le moment où il est question de les ériger, le plus souvent avec l'argent des contribuables. Les questions à qui, où, comment ériger un monument, sont l'objet d'âpres discussions au sein des élites qui prennent ce genre de décisions. C'est vrai aussi pour les personnages de l'histoire de Belgique dont il est question ici. Il s'agit en fait de personnages du Moyen Âge central, une époque à laquelle la Belgique en tant qu'état souverain n'existait pas encore. Mais comme l'a souligné Tom Verschaffel dans un article consacré aux cortèges historiques et aux drames patriotiques au XIX^e siècle, le Moyen Âge a fourni à la jeune Belgique les

figures nécessaires pour établir le mythe d'une culture historique nationale avant-la-lettre, et les héros des croisades en faisaient partie.¹

Les exploits de «nos ancêtres» aux premières croisades et dans l'Orient latin ont suscité de la fascination et des controverses parmi les érudits et les hommes politiques du tout jeune royaume de Belgique dès le milieu du XIX^e siècle.

Qui sont ces héros et comment et pourquoi les a-t-on commémorés? Trois figures vont illustrer mon propos.

1. Les hommes

Le premier est un ermite originaire de Picardie, qui doit sa notoriété au fait qu'il a prêché la première croisade, qu'il y a participé en y entraînant une foule de gens de toutes conditions. Les sources l'appellent Pierre d'Amiens, Pierre l'Ermite ou Pierre le Déchaussé. On le commémore surtout à Huy, aujourd'hui petite ville sur la Meuse, mais importante ville marchande et centre religieux et artistique au Moyen Âge comme deuxième ville de la principauté de Liège, où selon une tradition locale, il aurait été enterré au Neufmoustier.

Le deuxième est un aristocrate de la famille des ducs de Basse-Lotharingie (Maison d'Ardenne par sa mère, Ide) et des comtes de Boulogne par son père (Eustache). Son ascendance est carolingienne. Il peut donc aussi bien être réclamé comme l'un des leurs par les Allemands et les Français, il est en fait, comme beaucoup de membres de l'aristocratie de son époque, un européen avant-la-lettre. Il s'agit de Godefroid IV, marquis d'Anvers (1076, à la mort de son oncle Godefroid le Bossu) et à partir de 1087 (couronnement du roi des Romains Conrad) duc de Basse-Lotharingie, dit «de Bouillon»² (né probablement à Boulogne en 1059/60 – † de maladie à Jérusalem le 18 juillet 1100), connu pour avoir été parmi ceux qui conquièrent Jérusalem en 1099 (15 juillet) et pour avoir refusé la couronne royale. Le refus de Godefroid aurait eu pour origine son humilité et sa piété: pour lui pas de couronne d'or à l'endroit où le Christ a dû subir l'outrage d'une couronne d'épines.³ Il devient un héros de chansons de gestes et un des Neuf Preux de la littérature chevaleresque. Il est enterré à Jérusalem dans l'église du Saint-Sépulcre.

Le troisième est le comte de Flandre et de Hainaut Baudouin IX/VI, le plus belge d'entre eux, pour parler comme les historiographes de la jeune Belgique, puisqu'il est à la fois wallon par son père, le comte de Hainaut Baudouin V, et flamand par

1 T. Verschaffel: «Aanschouwelijke Middeleeuwen», p. 134.

2 À Bouillon en Belgique (province de Luxembourg) s'élevait un de ses châteaux ducaux, qu'il vendit à l'Église de Liège avant son départ pour la croisade en 1096. Une statue de Godefroid y fut installée en 1939.

3 Pour une explication eschatologique de cet acte, voir L. Ferrier: «La couronne refusée de Godefroy de Bouillon», pp. 245-265.

sa mère Marguerite, fille du comte de Flandre Thierry dit ›d'Alsace‹ de la famille des ducs de Haute-Lotharingie, ce dernier lui aussi un ardent croisé et pèlerin en Terre Sainte. Notre Baudouin fut choisi par ses pairs pour monter sur le trône des empereurs des Romains suite à la diversion de la quatrième croisade et à la prise de Constantinople. Fait prisonnier par les Bulgares lors d'une expédition militaire en 1205, il disparut sans laisser de traces. Son frère Henri lui succéda sur le trône de Constantinople.⁴

Ces trois figures historiques ont apparemment fait fonction d'exemples pour les valeurs que le jeune état belge voulait promouvoir.

Il est cependant remarquable pour des héros censés avoir défendu les valeurs positives de la civilisation chrétienne dont la jeune Belgique se glorifie, que deux d'entre eux ont en fait tourné le dos à leur ›patrie‹ et à leurs obligations vis-à-vis de leurs sujets pour s'installer (provisoirement?) au Moyen-Orient, tandis que le premier n'aurait de Belge que sa sépulture.⁵ Les deux laïcs ont en effet, par leur choix et le sort d'un décès prématuré, laissé en héritage dans leurs territoires d'origine de fâcheux problèmes à résoudre pour leurs successeurs. Comme Georges Despy l'a démontré,⁶ le rôle de Godefroid dans le duché de Basse-Lotharingie (1087-1096) jusqu'à son départ pour l'Orient en 1096 n'a pas été sans importance et ce départ a notamment provoqué des ventes de biens patrimoniaux, et le don en gage du château de Bouillon (avec toutefois une clause de désengagement) à l'église de Liège. Il fallait bien payer les frais de l'expédition. Quant à Baudouin IX/VI de Flandre/Hainaut, dont l'épouse Marie de Champagne s'était elle-aussi embarquée pour la Terre Sainte, il laissait au pays deux fillettes en très bas âge, sous la tutelle d'un frère (Philippe, comte de Namur), totalement soumis aux volontés du suzerain de la Flandre, le roi de France Philippe Auguste.

Comment la légende de ces croisés modèles s'est-elle formée? Pour quelles raisons les a-t-on statufiés en Belgique? Soulignons d'abord que la sélection de ces hommes par les élites belges de l'époque reflète les connaissances historiques du milieu du XIX^e siècle concernant les croisades et l'Orient latin.⁷

4 Concernant Baudouin, voir: W. Prevenier: ›Boudewijn IX‹, col. 224-237; pour son frère Henri, voir: F. Van Tricht: ›De jongelingenjaren‹, pp. 187-220 et idem: ›La gloire de l'empire‹, pp. 211-241.

5 Sur deux de ces personnages, voir: A. Dierkens: ›À propos de Godefroid de Bouillon‹, pp. 25-43.

6 G. Despy: ›Godefroid de Bouillon‹, pp. 249-275.

7 A. J. J. Le Mayeur: *La Gloire Belgique*, ouvrage publié en 1830, illustre bien l'état de ces connaissances, pp. 349-355 (Pierre), 380-385 (Godefroid), 386-393 (Baudouin et autres croisés ›belges‹).

Pierre l'Ermite est une figure très controversée dans l'historiographie de la première croisade.⁸ Dans les sources il est à la fois l'ardent prédicateur auprès des foules de petites gens, le déclencheur d'une première expédition en direction de la Terre Sainte (Albert d'Aix), le meneur d'une armée famélique et criminelle qui sème la terreur parmi les populations des pays traversés, en particulier juives, le croisé sincère et désintéressé (selon Anne Comnène),⁹ mais aussi le soi-disant déserteur au siège Antioche, pour n'en citer que quelques-unes. La réévaluation des sources par Jean Flori et sa démonstration qu'Albert d'Aix est un auteur fiable, lui a permis tout au moins de réfuter cette dernière accusation.¹⁰ Mais c'est également la relation de Pierre l'Ermite avec la ville de Huy, et plus particulièrement avec l'abbaye du Neufmoustier et son église du Saint-Sépulcre, qui a fait encore l'objet de controverses scientifiques. Pour un résumé tout récent de ces controverses et un état de l'art à ce sujet, je me réfère à l'introduction de Christine Renardy, dans son édition du *Livre des morts du Neufmoustier à Huy*.¹¹ Que sait-on de ce personnage? Qu'est-ce qui le rattache à la Belgique? Bien qu'il ait été repris parmi la série de célèbres chromos historiques, *Nos gloires*,¹² Pierre l'Ermite n'a pas atteint la renommée nationale de Godefroid de Bouillon. C'est surtout la ville de Huy qui le réclame et qui l'honore.

Actuellement l'ouvrage de référence sur le rôle de Pierre à la première croisade est de l'historien français Jean Flori.¹³ Ce qui m'intéresse ici, c'est la raison pour laquelle, en Belgique, au XIX^e siècle, on en a fait une gloire digne d'être statufiée. Selon Guibert de Nogent il était né en Picardie, à Amiens ou dans les environs. Il prêcha la croisade avec ferveur et emmena une armée constituée de gens de toutes conditions jusqu'à Constantinople en 1096. Des sources allemandes et juives racontent les exactions commises par ces croisés sur leur chemin. Ils furent bien accueilli et ravitaillé à Constantinople, mais par la suite cette armée fut décimée par les Turcs. Pierre se joignit alors au contingent de Godefroid de Bouillon et parvint avec lui à Jérusalem. Il y resta au moins jusqu'au mois d'août 1099. Selon une tradition hutoise, il serait rentré en Occident, dans sa terre natale de Huy. Décédé en 1115, il y serait enterré au Neufmoustier où il aurait passé les dernières années de sa vie. Des sources du XII^e siècles font mention de reliques de saint Jean-Baptiste rap-

8 Sur le succès de sa prédication, voir e.a. H. Hagenmeyer: *Peter der Eremit*; E. O. Blake/C. Morris: »A Hermit goes to war«, pp. 79-107; J. Flori: »Faut-il réhabiliter Pierre l'Ermite?«, pp. 35-54. Voir aussi, idem: *Chroniqueurs et propagandistes*, pp. 282-287, 295-297, 317, 319-320.

9 Citée par É. Crouzet-Pavan: *Le mystère des rois de Jérusalem*, p. 124.

10 J. Flori: »Faut-il réhabiliter Pierre l'Ermite?«, pp. 35-54; idem: *Chroniqueurs et propagandistes*, pp. 282-287, 295-297, 317, 319-320.

11 C. Renardy: *Le livre des morts du Neufmoustier*, pp. 14-22, 30-35.

12 J.-L. Huens/A.Vanderkelen/Abbé J. Schoonjans: *Nos Gloires*.

13 J. Flori: *Pierre l'Ermite*.

portées de Jérusalem par Pierre.¹⁴ Un reliquaire de la Sainte Croix est actuellement conservé à Huy, dans le trésor de la collégiale Notre-Dame; selon le dernier abbé du Neufmoustier cette relique aurait été rapportée de Jérusalem par Pierre qui en aurait fait don au Neufmoustier dont l'église était dédiée à saint Jean-Baptiste et au Saint Sépulcre (dont elle possédait une réplique).¹⁵ Hélène Wallenborn a publié plusieurs articles concernant Pierre l'Ermite et a réfuté cette tradition locale ainsi que la glorification de l'ermite en tant que héros ›belge‹ de la première croisade.¹⁶ Alain Dierkens a suivi ses vues.¹⁷ Christine Renardy est provisoirement la dernière à avoir repris le dossier concernant l'ermite et Huy. Selon l'éditrice du *Livre des morts du Neufmoustier* plusieurs éléments permettent d'affirmer que Pierre le Déchaussé, c'est le nom qu'on lui donne dans le livre des morts au XII^e siècle (scribe Jean), a bien été inhumé à Huy, dans un endroit situé sous la corniche extérieure de l'église du Neufmoustier. Un élément intéressant que je n'ai vu mentionné dans aucune autre étude sur Pierre est le fait que ›Pieron‹ l'Ermite est nommé en 1202, dans un roman en français de Jean Renart, alias Hugues de Pierrepont, prince-évêque de Liège et ancien prévôt de Notre-Dame à Huy, une rareté selon la romaniste liégeoise Rita Lejeune qui ne connaît pas d'autres exemples d'une telle mention de l'ermite dans les romans en français du Moyen Âge.¹⁸ Quant à la fondation de la communauté qui deviendra un peu moins de 100 ans plus tard (en 1208 sous le prince-évêque de Liège Hugues de Pierrepont) l'abbaye de chanoines régulier du Neufmoustier, il doit s'agir d'une fondation spontanée par un groupe de personnes (voulant honorer la mémoire de Pierre?) »tam clericos quam laicos ut pauperes Christi in novam ecclesiam que est Hoii congregatos»,¹⁹ au cours du premier quart du XII^e siècle. C'est le prince-évêque de Liège Alexandre de Juliers qui consacre leur église encore en construction en 1130.²⁰ En 1242, ce qui reste du corps de celui qui avait été enterré en dehors de l'église (pour le chroniqueur Maurice de Neufmoustier, il s'agit de Pierre l'Ermite) est recueilli dans un cercueil en bois et déposé dans la crypte de l'église abbatiale sous une pierre de marbre gravée d'une épitaphe.²¹ Voilà pour les faits que Christine Renardy considère comme avérés²² et qui permettent de comprendre pourquoi la ville de Huy au milieu du XIX^e siècle, au moment où la jeune Belgique se cherchait des héros à montrer en exemple, a pu s'enorgueillir d'avoir

14 C. Renardy: *Le livre des morts*, p. 21.

15 A. Lemeunier: ›Échanges artistiques et religieux‹, pp. 94 et 104.

16 H. Wallenborn: ›Pierre l'Ermite aux origines‹, pp. 221-239; idem: ›Pierre l'Ermite ou un ›Belge‹, pp. 55-66.

17 A. Dierkens: ›À propos de Godfried de Bouillon‹, pp. 37-41.

18 C. Renardy: *Le livre des morts*, p. 19.

19 Selon un acte de l'évêque de Liège, Alexandre de Juliers (1128-1134): DiBe, ID 7574, in: *Diplomata Belgica*, www.diplomata-belgica.be/charter_details_fr.php?dibe_id=7574 (6.9.2018).

20 C. Renardy: *Le livre des morts*, pp. 22-24.

21 Ibidem, pp. 31-32.

22 Voir ses conclusions, ibidem, pp. 33-35.

été le lieu où un personnage important de la première croisade avait été à l'origine d'un culte du Saint-Sépulcre et d'une communauté religieuse détentrice du fameux ›privilege des croisés‹, c'est-à-dire que ceux qui n'étaient pas en mesure d'accomplir leur vœu de croisade pouvaient se contenter d'un pèlerinage au Neufmoustier, avec les mêmes effets qu'un voyage en Terre Sainte.

Godefroid de Bouillon²³

Élisabeth Crouzet-Pavan s'est interrogée sur le fait que les premiers croisés qui étaient des »pèlerins et guerriers de Dieu«, partis sur les traces du Christ pour sauver leur âme, ont pu en arriver à fonder un royaume terrestre à Jérusalem. La difficile conquête des territoires traversés, au prix de souffrances et d'épreuves terribles, et finalement la prise de Jérusalem ont conduit les survivants, en particulier les cadets d'entre les princes, à vouloir s'installer, à prendre le pouvoir et fonder des principautés pour établir leur descendance. L'élection de Godefroid à Jérusalem et son »impossible royauté« a particulièrement retenu l'attention de cette auteure qui lui a consacré une partie importante de son ouvrage *Le mystère des rois de Jérusalem*.²⁴

L'historiographie de peu postérieure aux exploits de Godefroid de Bouillon à la première croisade et à la prise de Jérusalem (Robert le Moine, Albert d'Aix, Guibert de Nogent, Guillaume de Tyr) s'attache à faire de lui un héros »sans peur et sans reproches«, un pieux chevalier de Dieu, humble et valeureux. Les chroniqueurs qui connaissent la fin de l'histoire de cette première croisade s'efforcent à encenser et à donner le rôle principal à celui qui deviendra le presque premier roi de Jérusalem. Sa force physique, son courage au combat, sa férocité vis-à-vis de l'ennemi, sa largesse dans la distribution du butin, sa charité envers ses hommes en détresse,²⁵ sa piété et son refus du faste doivent avoir impressionné ses contemporains, amis et ennemis. Son armée disciplinée²⁶ ne semble pas avoir réitéré les atrocités commises par les hommes de Pierre l'Ermite au pays rhénan et en Hongrie, mais il aurait »monnayé très cher sa protection des Juifs à Cologne et à Mayence«.²⁷ En fait, il n'a pas été le »chef« de la première croisade, mais avec ses frères Baudouin et Eustache et leurs hommes, il devait jouer un rôle important dans les batailles, à la tête d'un contingent lotharingien. Il semble avoir été plutôt le plus accommodant des croisés pour atteindre le but envisagé. Il fut en effet le premier d'entre

23 Voir la biographie de P. Aube: *Godefroy de Bouillon*, et les articles cités par A. Dierkens: ›À propos de Godefroid de Bouillon‹, p. 41, note 1, ainsi que É. Crouzet-Pavan: *Le mystère*, pp. 108-125 et pp. 128-212.

24 Cf. É. Crouzet-Pavan: *Le mystère*, pp. 128-212, où l'auteure explique la »genèse d'un élu«.

25 Albert d'Aix, cité par É. Crouzet-Pavan: *Le mystère*, p. 110.

26 Sur le corps d'armée de Godefroid à la première croisade voir: A.V. Murray: ›The Army of Godfrey of Bouillon‹, pp. 301-329.

27 É. Crouzet-Pavan: *Le mystère*, p. 135.

eux à accepter de promettre l'hommage des territoires conquis par l'armée croisée à l'empereur Alexis Comnène à Constantinople. Il est aussi l'« élu de Dieu », celui qui accepte de devenir le prince gouverneur de la Ville et l'avoué (c'est-à-dire le défenseur) du Saint Sépulcre.²⁸ Ce n'est qu'après sa mort qu'il y aura un royaume latin de Jérusalem, son frère Baudouin s'étant débarrassé de la tutelle pontificale.

Godefroid est très rapidement devenu le héros littéraire incontestable de la première croisade (la seule à avoir été une réussite pour les croisés, qui s'emparèrent de plusieurs villes et fondèrent, outre le royaume de Jérusalem, de petites principautés indépendantes: Antioche, Édesse, Tripoli). Dès le XII^e siècle, on lui consacre des chansons ›de croisades‹ et ›de gestes‹ qui célèbrent entre autres la conquête d'Antioche et de Jérusalem. Il devient le petit-fils du *Chevalier au Cygne* et le libérateur de Jérusalem. Dès la fin du XIII^e siècle, sous le duc de Brabant Jean I^{er} (1267-1294), il est cité dans les premières généalogies des ducs qui font remonter leurs origines à Charlemagne. Les déboires des Latins en Terre Sainte, dans le courant du XII^e siècle et plus tard, font des participants à la première croisade et de Godefroid de Bouillon et Pierre l'Ermite en particulier, les seuls héros dignes d'être commémorés. Godefroid devient ensuite, avec l'empereur Charlemagne et le roi Arthur, un des trois représentants de la chevalerie chrétienne parmi les Neuf Preux, parangons de l'esprit de chevalerie dans toute la littérature et les arts européens.²⁹ Les chercheurs ont émis de nombreuses hypothèses concernant l'origine de la tradition des Neuf Preux, car dès la première moitié du XIV^e siècle on les retrouve partout en Europe et leur succès littéraire et artistique sera de longue durée. Le canon comporte trois personnages de l'Ancien Testament, trois de l'Antiquité classique et trois chrétiens. Selon Wim van Anrooij cette tradition, pourrait bien remonter à la fin du XIII^e siècle avec un poème anonyme en moyen-néerlandais qu'il attribue au Flamand Jacob van Maerlant: »Van Negen den Besten«.³⁰ Que Godefroid en fasse partie en dit long sur la survie de sa légende de chevalier croisé. Pour les princes bourguignons aussi, qui unifiaient les Pays-Bas au XV^e siècle, Godefroid incarne l'esprit des croisades. Ils ont déployé des efforts considérables afin de relier leur dynastie à celle des ducs de Basse-Lotharingie et aux rois et empereurs carolingiens,³¹ et ont manifesté ostensiblement des velléités de croisade contre les Turcs.³² Pour

28 Au sujet de la délicate interprétation des sources concernant l'élection de Godefroid, ses fonctions à Jérusalem et sa position face au patriarche, voir les pages éclairantes d'É. Crouzet-Pavan: *Le mystère*, pp. 180-212 qui nuancent fortement l'image d'un Godefroid de Bouillon ›faible‹.

29 Sur ce sujet, voir e. a. H. Schroeder: *Der Topos der Nine Worthies*.

30 W. van Anrooij: *Helden van weleer*. Concernant Jacob van Maerlant, voir F. van Oostrom: *Stemmen op schrift*, pp. 502-549.

31 Sur ce sujet, voir G. Melville: ›Vorfahren und Vorgänger‹, pp. 203-309, 241, 276-296.

32 Ce fut le cas en particulier pour le duc Philippe le Bon (1419-1467): H. Müller: *Kreuzzugspläne und Kreuzzugspolitik des Herzogs Philipp des Guten*.

l'historien belge Henri Pirenne ces princes, et le duc Philippe le Bon en particulier, sont les précurseurs de la Belgique unifiée, telle qu'elle naîtra en 1830.³³ Cette renommée flatteuse liée à l'épopée des croisades et idéalisée perdure jusqu'au XIX^e siècle dans la jeune Belgique et ailleurs. Il est donc un héros à la renommée internationale, dont se réclament aussi bien les Belges, que les Allemands et les Français, puisque par ses origines lotharingiennes il est un personnage qu'on peut accaparer sans trop trahir la vérité. Pour les patriotes belges il a donc semblé le personnage idéal pour représenter les valeurs qu'ils voulaient que leur pays incarne. Même ses talents linguistiques dont parlent les sources contemporaines ont été interprétés comme étant un des aspects de sa personnalité ›typiquement belge‹, c'est-à-dire au confluent des sphères germanique et romane, et une des explications de son soi-disant succès politique.³⁴ Même si cette ›belgitude‹ semble un peu forcée à nos yeux, elle a été jusqu'à ce jour un atout majeur pour la perpétuation dans notre pays de la légende du valeureux croisé mort à Jérusalem. Dans le courant du XX^e siècle, Godefroid a continué à être un modèle pour les écoliers dans des manuels scolaires, des chromos (*Nos gloires*), des tableaux de classes illustrant l'histoire de Belgique. Il a même été utilisé par les rexistes wallons et bruxellois et les nationalistes flamands pour soutenir leur ›croisade‹ contre le communisme et pour propager le ralliement au fascisme et aux idéaux hitlériens. Jusqu'à ce jour Godefroid a fait l'objet de nombreux romans historiques et biographies littéraires, qui reprennent tous les aspects de sa légende.³⁵ Actuellement, c'est surtout pour la petite ville de Bouillon (sur la rivière Semois, province de Luxembourg), où l'on visite un château lui ayant appartenu, que Godefroid est un atout touristique indéniable.

Baudouin de Constantinople

Baudouin, dit de Constantinople, comte de Hainaut, sixième du nom, et de Flandre, neuvième du nom, était le fils aîné (né en juillet 1171) du comte de Hainaut Baudouin V et de Marguerite de Flandre, sœur d'un autre croisé, le comte de Flandre Philippe (dit d'Alsace, mort devant Acre en 1191) auquel son époux succéda. En 1186, il épousa Marie de Champagne, fille du comte Henri 1^{er}. Baudouin devint comte de Flandre en novembre 1194, après le décès de sa mère, et comte de Hainaut en décembre 1195, à la mort de Baudouin V. En 1200 Baudouin promulgue pour le comté de Hainaut deux chartes législatives très importantes.³⁶ En février de

33 Voir le portrait de Philippe le Bon par H. Pirenne: *Histoire de Belgique*, II, pp. 267-269.

34 A. Dierkens: ›À propos de Godefroid de Bouillon‹, p. 34.

35 Je remercie Éric Bousmar de m'avoir signalé la bande dessinée de J. C. Servais: *Godefroid de Bouillon*, parue en deux volumes en 2012-2013, dans laquelle la légende du croisé est confrontée à l'actualité.

36 DiBe, ID 4663 et 4664, dans *Diplomata Belgica*, www.diplomata-belgica.be/charter_details_fr.php?dibe_id=4663et_4664 (13.9.2018).

cette année Baudouin et Marie prononcent des vœux de croisade, en réponse à l'appel du pape Innocent III.³⁷ Des émissaires sont envoyés à Venise pour des pourparlers avec le doge Henri Dandolo concernant le transport des croisés. Le départ du comte a lieu le 14 avril 1202, Marie est enceinte d'un deuxième enfant et doit postposer son départ. Elle est placée à la tête des comtés, aidée par un conseil de régence. Le 1^{er} octobre 1202 Baudouin s'embarque sur une flotte croisée au départ de Venise. Une première prise de Constantinople en juillet 1203 mène à une entente entre les chefs croisés et le doge de Venise pour se partager la ville et le butin, et pour attribuer la couronne impériale. En avril 1204 la ville est définitivement aux mains des Latins³⁸ et le 9 mai Baudouin est élu empereur. Il est couronné à Sainte Sophie le 16 mai. Il s'installe au palais de Blakerna. Entretemps Marie s'est embarquée pour la Terre Sainte et elle meurt à son arrivée à Saint-Jean d'Acre en août 1204. Le règne de Baudouin est de courte durée, car en avril 1205 il est fait prisonnier lors d'une bataille contre les Bulgares et il disparaît. Il a dû mourir en captivité. Sa disparition est reconnue définitivement en Occident au début de l'année 1206. Cette année-là son frère Philippe, comte de Namur, devient régent pour ses deux filles mineures, Jeanne et Marguerite. À Constantinople c'est son frère Henri qui lui succède. Ce dernier y règnera jusqu'à sa mort en 1211.³⁹

2. Les lieux et les monuments

Pour Godefroid ce sont Bouillon (château, archéoscope, et buste de Godefroid à la couronne d'épines) et Bruxelles (statue équestre et portrait géant dans l'hémicycle du sénat), pour Pierre l'Ermite des statues à Huy, et pour Baudouin IX/VI Mons (statue équestre) et Bruxelles (portrait en pied dans l'hémicycle du sénat) qui retiennent mon attention.

Le premier à avoir été célébré par une statue équestre monumentale fut Godefroid de Bouillon, en 1848 à Bruxelles sur la Place Royale, en face de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.⁴⁰ Elle y remplaça la statue de Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas de 1749 à 1780, qui avait sa résidence bruxelloise à deux pas de là. L'endroit est situé près du parc où les révolutionnaires belges avaient défait les troupes hollandaises en septembre 1830. Il est particulièrement significatif, puisque c'est là, sur le parvis de l'église Saint-Jacques (qui est l'église de l'armée

37 Pour tout ce qui concerne la diversion de la quatrième croisade, voir J. Phillips: *The Fourth Crusade*.

38 Sur ce second siège: F. Van Tricht: ›Venice's need‹, pp. 311-334.

39 Concernant les empereurs latins de Constantinople, voir plus haut, note 4, et idem: ›Claiming the basileia ton Rhomaion‹, pp. 248-287.

40 Sur les lieux de mémoire belges consacrés à Godefroid, voir A. Dierkens: ›Brussel: het standbeeld‹, pp. 46-57.

belge) que notre premier roi, Léopold, avait prêté le serment constitutionnel le 21 juillet 1831.⁴¹ Godefroid préfigure ainsi ce premier roi. La statue en bronze créée par le sculpteur Eugène Simonis, fut inaugurée solennellement le 15 août 1848 (voir annexe Image 1). Une ode fut spécialement composée par Jean Radoux pour l'occasion. Le socle de la statue est muni d'une inscription qui ne correspond pas à la réalité historique. Godefroid n'est pas né à Baisy en Brabant et il n'a pas été roi de Jérusalem. De même les bas-reliefs (Guillaume de Groot, 1897) qui furent ajoutés sur le socle de la statue illustrant les gestes de Godefroid en Terre Sainte font partie de sa légende.

Dans l'hémicycle du Sénat à Bruxelles, édifié en 1847-49 au Palais de la Nation, parmi les portraits géants des souverains et héros ›belges‹ depuis le Moyen Âge le peintre Louis Gallait a représenté un Godefroid visionnaire, debout en habits de croisé, dans une attitude plutôt humble mais sur un fond doré. Dans cette salle on peut admirer pas moins de trois héros de l'Orient latin, outre Godefroid, les comtes de Flandre Robert II, dit de Jérusalem, qui lui aussi participa à la première croisade, et Baudouin IX/VI de Flandre/Hainaut, revêtu des habits et des *regalia* des empereurs de Constantinople. Dans une salle d'apparat du palais royal à Bruxelles un portrait équestre de Godefroid en croisé (Gallait, 1873) fait face à celui de Charles Quint.

Dans un article récent, Guy Vanthemsche a montré que les croisades et leur héros ›belge‹ le plus emblématique sont apparus sporadiquement dans les discussions au Parlement belge dans le courant du XIX^e siècle avec une alternance d'images positives et négatives, une alternance qui se constate aussi au niveau local lorsqu'il s'agit d'ériger des statues.⁴²

Lors du cortège historique à Bruxelles, en juillet 1856, à l'occasion du 25^e anniversaire de la prestation de serment du roi Léopold I, c'est Godefroid de Bouillon qui est représenté sur le char de la province de Luxembourg.⁴³

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Léon Degrelle, initiateur du mouvement fasciste Rex et originaire de Bouillon, a ressorti la figure emblématique de Godefroid, héros des croisades, pour inciter ses jeunes partisans à s'engager sur le front de l'Est. Voilà donc un autre avatar du personnage glorifié au siècle précédent par les élites de la jeune Belgique. Encore récemment (1998) la ville de Bouillon a fait réaliser (par Yves Devraïne) un archéoscope consacré à Godefroid. Si le donjon érigé par ce dernier vers 1082 a bien été détruit par les troupes de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, en 1824, le château médiéval de Bouillon et son propriétaire le plus célèbre restent un atout touristique incontestable pour la petite ville ardennaise.

41 Sur Léopold I^{er}, voir en dernier lieu la remarquable biographie de G. Deneckere: *Leopold I*.

42 G. Vanthemsche: ›À chacun son Moyen Âge...‹ pp. 841-843.

43 T. Verschaffel: ›Aanschouwelijke Middeleeuwen‹, pp. 130 et 203.

Pierre l'Ermite est le deuxième de nos personnages à avoir été statufié; la première statue ayant été érigée en juillet 1854 à Amiens, son lieu de naissance selon Guibert de Nogent. Par réaction on voulut lui faire le même honneur à Huy, où il est supposé être décédé et avoir été inhumé et où il est à l'origine d'un culte du Saint Sépulcre.⁴⁴ Ce projet ne semble pas avoir suscité l'enthousiasme, mais la statue fut quand même érigée en 1858, grâce à un mécène, et sans souscription publique.⁴⁵ C'est le sculpteur Joseph J. Halleux qui la réalisa (voir annexe Image 2). Plus remarquable encore est le fait qu'encore en 2007 une sculpture en bronze ait été érigée au Rond-Point au pied du Pont de l'Europe à Huy, intitulée *Le Voyageur* (voir annexe Image 3). L'œuvre de Jacques Dubois (décédé en 2017) devait représenter Pierre l'Ermite, mais la polémique suscitée à l'occasion de sa conception a fait rebaptiser le monument,⁴⁶ bien que le personnage ait gardé son épée dont la forme rappelle quand même la mission guerrière du prédicateur croisé.

Une statue de Baudouin de Constantinople fut érigée à Mons, le 19 ou le 20 mai 1868, au Rond-Point d'Havré, plus tard appelé Place de Flandre.⁴⁷ La statue ne sera jamais inaugurée officiellement.⁴⁸ C'est un exemple frappant du sujet que j'évoquais dans l'introduction: la contestation des statues. Que l'érection de cette statue ne se fit pas sans difficultés est raconté dans un article contemporain de Charles De Bettignies, avocat, journaliste et rédacteur en chef de la *Gazette de Mons* à l'époque.⁴⁹ Il a fallu près de vingt ans pour que ce projet de statue se réalise. Au milieu du siècle Charles Rogier, alors ministre de l'intérieur, avait conçu l'idée »d'accorder des subsides à toutes les provinces pour élever des monuments à leurs gloires respectives«. Peu de temps après les édiles communaux de Mons, le conseil provincial du Hainaut, la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut entamèrent chacun des discussions sur le projet d'ériger un monument en l'honneur de Baudouin VI de Hainaut, empereur de Constantinople. Des extraits du discours prononcé par Camille Wins à la séance publique de la Société des Sciences le 9 avril 1855 en éloge à Baudouin en disent long sur les intentions de son auteur concernant la statue à ériger: »Comme l'expression de notre vif espoir de toujours voir briller dans notre Belgique indépendante ces deux vertus qui résument toutes

44 Voir plus haut.

45 A. Dierkens: ›À propos de Godefroid de Bouillon‹, p. 41.

46 Jadis sur le site officiel de la ville de Huy, non repris sur le site de 2018. Voir: <https://www.facebook.com/204869736193160/photos/a.204888526191281/1616746348338818/?type=1&theater> (13.09.2018)

47 Pour la date, voir le frontispice du tome VII des *Annales du Cercle archéologique de Mons*. Ch. De Bettignies: ›La statue équestre‹, pp. 416-446, et tiré à part de juin 1868.

48 J. Wuilbaut: ›Mons 1853-1868‹, p. 42. L'auteur note (p. 2, note 7) qu'en 1969, l'emplacement de la statue et son axe furent légèrement modifiés et que le piédestal original fut remplacé par un plus petit.

49 Ch. De Bettignies: ›La statue équestre‹, pp. 416-446, et tiré à part de juin 1868. L'auteur fut d'abord un détracteur du projet: J. Wuilbaut: ›Mons 1853-1868‹, p. 20.

les autres: la justice et la vérité». ⁵⁰ Au cortège historique à Bruxelles, en juillet 1856, c'est Baudouin de Constantinople qui est représenté sur le char de la province de Hainaut. ⁵¹ Pourtant entre 1860 et 1863 on discuta passionnément sur l'opportunité de lui ériger un monument à Mons, de nombreuses propositions sur son possible emplacement dans la ville furent rejetées et enfin la question du financement fit débat également. Baudouin était-il bien un hainuyer? Un défenseur de l'indépendance et des libertés? Fallait-il glorifier un guerrier, un »coupeur d'oreilles« (une référence à la charte pénale de 1200), ⁵² un pourfendeur de Turcs, un pendu (une référence à l'imposture du faux Baudouin), ⁵³ fallait-il glorifier les croisades? N'aurait-il pas fallu employer les moyens financiers disponibles à meilleur escient? Que fallait-il représenter sur les bas-reliefs du piédestal: en tout cas pas les écussons des compagnons de croisade de Baudouin, ni son couronnement comme empereur (ce qui aurait été »mal vu en haut lieu«). ⁵⁴ Finalement un arrêté royal de Léopold I^{er} du 23 janvier 1864 vint concrétiser le projet. La réalisation de la statue équestre en bronze de 4 mètres de haut fut confiée à l'artiste bruxellois Joseph Jacquet (voir annexe Image 4). Dans un article paru de manière posthume dans les *Annales du Cercle archéologique de Mons* en 1988, Jean Wuilbaut a repris l'histoire de ces controverses en l'étoffant par de nombreuses citations des débats animés entre partisans et détracteurs du projet. Il montre que c'est surtout dans la presse locale que »la vigueur et l'étendue de la polémique« est la plus visible. ⁵⁵ Organes catholique (*Le Hainaut*) et libre-penseur (*La Gazette de Mons*), voire anarchiste (*L'Organe*) s'affrontent violemment et parfois de manière humoristique, notamment au sujet des représentations sur les bas-reliefs du socle de la statue, tout cela sur fond d'élections communales. La statue fait même l'objet de poissons d'avril dans ces gazettes. Le démantèlement de l'enceinte fortifiée de Mons offre enfin, après de nombreuses discussions souvent virulentes, un emplacement pour la statue: un des ronds-points de la ceinture des boulevards. ⁵⁶ Une fois la statue réalisée, elle fut d'abord exposée au Champ de Mars à Paris, lors de l'exposition universelle de 1867. Les bas-reliefs du socle auraient dû représenter le comte de Hainaut dans son rôle de législateur et de fondateur d'institutions en Hainaut. Contrairement à ce que prétend Charles De

50 Ch. De Bettignies: »La statue équestre«, p. 418.

51 T. Verschaffel: »Aanschouwelijke Middeleeuwen«, p. 130.

52 Voir plus haut, note 36.

53 Après la disparition de l'empereur en captivité (1206), un histrion (Bertrand de Rays) se manifesta en Hainaut qui prétendait être le père de la comtesse Jeanne. Démasqué, on lui fit subir une fin infamante et on le pendit. Sur cet épisode dramatique du règne de la jeune femme, voir: G. Lecuppre: »Jeanne de Flandre«, pp. 63-74, et idem: *L'impature politique au Moyen Âge*, passim et pp. 306-307 (châtiment), 377-378.

54 Ch. De Bettignies: »La statue équestre«, pp. 419-423.

55 J. Wuilbaut: »Mons 1853-1868«, pp. 31- 42.

56 Ibidem, p. 16.

Bettignies,⁵⁷ et Jean Wuilbaut ne le dément pas sur ce point, Baudouin n'est pas représenté en comte de Hainaut administrant le comté avant son départ et octroyant les chartes de 1200. Au contraire il est représenté en habits d'empereur sur les bas-reliefs voir annexe Image 5). On a vraiment l'impression que l'artiste, qui devait connaître les tensions au sujet de ces représentations, a délibérément choisi la confusion, pour désamorcer les inévitables récriminations des partisans et des détracteurs de son œuvre. Les insultes entre catholiques et libres penseurs de l'époque au sujet de la présence de personnages ecclésiastiques sur les deux bas-reliefs n'en paraît que plus dérisoire. Bizarrement, l'actuel panneau expliquant la statue aux passants omet le titre d'empereur de Baudouin.

Outre son portrait dans la salle du Sénat à Bruxelles, Baudouin a aussi été représenté sur des fresques murales de la fin du XIX^e siècle dans les hôtels de ville de Gand et de Courtrai.⁵⁸

Conclusions

1. De tout ce qui précède il apparaît que les croisades ont joué un grand rôle dans l'entreprise de la construction patriotique d'un passé glorieux commun aux territoires qui ont formé la Belgique indépendante à partir de 1830. Dans l'entourage royal et parmi l'élite politique on a voulu démontrer que la grandeur, la volonté civilisatrice, l'indépendance, le courage et l'esprit d'entente entre les communautés avaient été depuis ces temps-là des vertus essentielles des Belges. Les croisés étant les parangons de ces vertus, on a cherché à leur donner une place d'honneur dans l'espace public, accessible à tous. C'est Godefroid de Bouillon qui a la palme de la popularité, probablement en grande partie grâce à sa gloire littéraire et cela dès le Moyen Âge.

2. Cela ne s'est pas fait sans réticences, en particulier au niveau local où les querelles politiques entre catholiques et libéraux libre penseurs étaient souvent féroces au XIX^e siècle. Quoi qu'il en soit, des statues, des peintures géantes, des poèmes, des odes musicales leur ont été consacrés, surtout dans la capitale et dans la partie wallonne du pays. Elles témoignent d'une volonté de l'élite dans la jeune Belgique de communiquer à la population un enthousiasme pour un passé glorieux commun.

3. Il est intéressant de constater que dans le nord du pays, où les orangistes (c'est-à-dire les fidèles au roi Guillaume I et réfractaires au royaume de Belgique) ont été longtemps très actifs,⁵⁹ les témoignages (sous forme de statues, en particulier)

57 Ch. De Bettignies: ›La statue équestre‹, pp. 430-431.

58 J. Ogonovszky-Steffens: ›L'incarnation‹, pp. 163 et 171.

59 L'orangisme n'était toutefois pas l'apanage de la Flandre, mais était répandu parmi les élites du pays: E. Witte: *Het verloren koninkrijk*. Voir aussi P. Brood: *De wereld van Willem I*: catalogue

de l'importance d'ancêtres croisés glorieux, précurseurs des vertus supposées du jeune peuple belge, sont pour ainsi dire absents. À Bruges, par exemple, c'est la procession du Saint-Sang qui commémore encore chaque année la légende selon laquelle le comte de Flandre Thierry d'Alsace, de retour de Terre Sainte, aurait offert cette relique à la ville (1150).⁶⁰ Ce sont deux gloires locales, Breydel et De Coninck, meneurs de la rébellion contre le roi de France Philippe Le Bel (1302) qui ont leur statue sur la Place du Marché. À Gand, c'est à un héros de l'indépendance urbaine, Jacques Van Artevelde, qu'on a dédié une statue.

4. Enfin, on peut souligner aussi qu'au XX^e siècle, on a continué à enseigner aux écoliers l'histoire de nos valeureux croisés, et que dans les années trente la figure de Godefroid de Bouillon a été récupérée par ceux qui partaient en croisade contre le bolchévisme.

Zusammenfassung

Die Kreuzzüge haben für die patriotische Konstruktion einer glorreichen gemeinsamen Vergangenheit der Territorien, die seit 1830 das unabhängige Belgien bilden, eine wichtige Rolle gespielt. Reiterstandbilder, übergroße Gemälde, Gedichte, musikalische Oden sind verschiedenen Akteuren der Kreuzzüge gewidmet worden, aus denen man, nicht ohne ideologische Kontroversen, »belgische« Helden gemacht hat. Bis ins 20. Jahrhundert hinein hat man Schülern im Unterricht die Geschichte unserer tapferen Kreuzfahrer vermittelt, und in den 1930er Jahren des 20. Jahrhunderts wurde Gottfried von Bouillon dann von jenen vereinnahmt, die einen Kreuzzug gegen die Bolschewiken führten.

Sammenvatting

De kruistochten hebben een belangrijke rol gespeeld in de vaderlandslievende constructie van een gemeenschappelijk glorierijk verleden voor de gebieden die in 1830 onafhankelijk België zijn geworden. Standbeelden, reusachtige schilderijen, gedichten, muzikale odes zijn gewijd aan diverse actoren die men – weliswaar niet zonder ideologische controverses – tot »Belgische« helden heeft gepromoot. Tot in de twintigste eeuw heeft men scholieren in de geschiedenislessen over onze koe-ne kruisvaarders onderwezen, en tijdens de jaren dertig is Godfried van Bouillon

des expositions consacrées à Guillaume I, roi des Pays-Bas réunis, à La Haye et à Gand en 2015/2016.

60 Cette légende a été démythifiée par N. Huyghebaert, O.S.B.: »Iperius et la translation de la relique du Saint-Sang à Bruges«, pp. 110-187.

het boegbeeld geworden van degenen die een kruistocht hebben gevoerd tegen het bolsjewisme.

Bibliographie

- Anrooij, Wim van: *Helden van weleer. De negen besten in de Nederlanden (1300-1700)*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 1997.
- Aube, Pierre: *Godefroy de Bouillon*, Paris: Fayard, 1985.
- Blake, Ernesto. O./Morris, Colin: ›A Hermit goes to War: Peter and the Origins of the First Crusade‹, in: Shield, William J. (ed.), *Monks, Hermits and the Ascetic Tradition*, Oxford: Blackwell Pub 1985, pp. 79-107.
- Brood, Paul: *De wereld van Willem I, koning van Nederland en België*, Zwolle: Wbooks, 2015.
- Crouzet-Pavan, Élisabeth: *Le mystère des rois de Jérusalem 1099-1187*, Paris: Albin Michel, 2013.
- De Bettignies, Charles: ›La statue équestre de Baudouin de Constantinople‹, in: *Annales du Cercle archéologique de Mons VII* (1867), pp. 416-446, et tiré à part de juin 1868.
- Deneckere, Gita: *Leopold I: de eerste koning van Europa*, Anvers: De Bezige Bij, 2012.
- Despy, Georges: ›Godefroid de Bouillon, mythes et réalités‹, in: *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et Politiques. Académie royale de Belgique* 71 (1985), pp. 249-275.
- Diplomata Belgica. Les sources diplomatiques des Pays-Bas méridionaux au Moyen Âge*, ed. de Hemptinne, Thérèse/Deploige, Jeroen/Kupper, Jean-Louis/Prevenier, Walter (Commission royale d'Histoire), Bruxelles, depuis 2015: www.diplomata-belgica.be.
- Dierkens, Alain: ›À propos de Godefroid de Bouillon, de Pierre l'Ermite et de la première croisade‹, in: *Le temps des croisades*, Bruxelles: Crédit Communal, 1996, pp. 25-43.
- Dierkens, Alain: ›Brussel: het standbeeld van Godfried van Bouillon. De geest van de kruistocht‹, in: Tollebeek, Jo, et al. (ed.), *België, een parcours van herinnering. Plaatsen van geschiedenis en expansie*, I, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 46-57.
- Ferrier, Luc: ›La couronne refusée de Godefroy de Bouillon: eschatologie et humiliation de la majesté aux premiers temps du royaume latin de Jérusalem‹, in: *Le Concile de Clermont de 1095 et la Croisade, Actes du Colloque universitaire international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995)*, (Collection de l'École française de Rome 236), Rome: École française de Rome 1997, pp. 245-265.
- Flori, Jean: ›Faut-il réhabiliter Pierre l'Ermite? Une réévaluation des sources de la première croisade‹, in: *Cahiers de Civilisation médiévale* 38 (1995), pp. 35-54.
- Flori, Jean: *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris: Fayard, 1999.

- Flori, Jean: *Chroniqueurs et propagandistes: introduction critique aux sources de la première croisade*, Genève: Droz, 2010.
- Hagenmeyer, Heinrich: *Peter der Eremit: Ein kritischer Beitrag zur Geschichte des ersten Kreuzzugs*, Leipzig: Harrassowitz, 1879.
- Huens, Jean-Léon/Vanderkelen, Auguste/Schoonjans, Abbé Jean: *Nos Gloires*, *Artis Historia*, 6 Albums, 1949-1961; nouvelle édition en un volume: *Nos gloires. Une histoire illustrée de la Belgique*, Bruxelles, 2015.
- Huyghebaert, Nicolas, O.S.B.: »Iperius et la translation de la relique du Saint-Sang à Bruges«, in: *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge* 100 (1963), pp. 110-187.
- Lecuppre, Gilles: »Jeanne de Flandre, traîtresse et parricide: thèmes radicaux d'une opposition politique«, in: Faure, Marcel (ed.), *Reines et princesses au Moyen Âge. Actes du cinquième colloque international de Montpellier. Université Paul Valéry (24-27 novembre 1999)*, I, Montpellier: Association C.R.I.S.I.M.A, 2001, pp. 63-74.
- Lecuppre, Gilles: *L'imposture politique au Moyen Âge. La seconde vie des rois*, Paris: Presses universitaires de France, 2005.
- Le Mayeur, Adrien/Jacques, Joseph: *La Gloire belgique, poème national en dix chants, suivis de remarques historiques sur tout ce que fait connaître cette gloire, depuis l'origine de la nation jusqu'à aujourd'hui*, II, Louvain: Vanlinthout et Vandenzande, 1830.
- Lemeunier, Albert: »Échanges artistiques et religieux dans le sillage des premières croisades«, in: *Le temps des croisades*, Bruxelles: Crédit Communal, 1996, pp. 85-111.
- Melville, Gert: »Vorfahren und Vorgänger. Spätmittelalterliche Genealogien als dynastische Legitimation zur Herrschaft«, in: Schuler, Peter-Johannes (ed.), *Die Familie als sozialer und historischer Verband*, Sigmaringen: Thorbecke, 1987.
- Müller, Heribert: *Kreuzzugspläne und Kreuzzugspolitik des Herzogs Philipp des Guten von Burgund*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1993.
- Murray, Alan V.: »The Army of Godfrey of Bouillon, 1096-1099: Structure and Dynamics of a Contingent on the First Crusade«, in: *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 70 (1992), pp. 301-329.
- Ogonovszky-Steffens, Judith: »L'incarnation d'un rêve de nation belge vue à travers la peinture d'histoire«, in: *Le temps des croisades*, pp. 161-172.
- Oostrom, Frits van: *Stemmen op schrift. Geschiedenis van de Nederlandse literatuur vanaf het begin tot 1300*, Amsterdam: Bert Bakker, 2006.
- Phillips, Jonathan: *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople*, Londres: Jonathan Cape, 2004.
- Pirenne, Henri: *Histoire de Belgique*, II, *Du commencement du XIV^e siècle à la mort de Charles le Téméraire*, troisième édition revue et corrigée, Bruxelles: Maurice Maermertin, 1922.

- Prevenier, Walter: ›Boudewijn IX, graaf van Vlaanderen, graaf van Henegouwen, keizer van Constantinopel‹, in: *Nationaal Biografisch Woordenboek*, I, Bruxelles: Palais der Academiën, 1964, col. 224-237.
- Renardy, Christine: *Le livre des morts du Neufmoustier à Huy* (Commission royale d'Histoire, Coll. in-8°) Bruxelles: Palais des Académies, 2017,.
- Schroeder, Horst: *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und Bildender Kunst*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1971.
- Servais, Jean-Claude: *Godefroid de Bouillon*, Charleroi: Dupuis, 2012-2013 (bande dessinée).
- Vanthemsche, Guy: ›À chacun son Moyen Âge...‹ Évocations de l'époque médiévale au Parlement belge (1844-1914)‹, in: *Études offertes à Alain Dierkens. Religion, animaux et quotidien au Moyen Âge*, ed. Jean-Marie Duvosquel, Jean-Marie Sansterre, Nicolas Schroeder = *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 95, 2018, pp. 817-846.
- Van Tricht, Filip: ›De jongelingenjaren van een keizer van Konstantinopel: Hendrik van Vlaanderen en Henegouwen (1177-1202)‹, in: *Tijdschrift voor Geschiedenis* 111 (1998), pp. 187-220.
- Van Tricht, Filip: ›La gloire de l'empire‹: l'idée impériale de Henri de Flandre-Hainaut, deuxième empereur latin de Constantinople (1206-1216)‹, in: *Byzantion* 70 (2000), pp. 211-241.
- Van Tricht, Filip: ›Venice's need for setting the ›Byzantine question‹ by Conquest: the Fourth Crusade's second Siege of Constantinople‹, in: Aslan, Murat/Kaçar, Turhan (ed.), *Byzantion'dan Constantinopolis'e İstanbul Kuşatmaları* 35, Istanbul: İstanbul Araştırmaları Enstitüsü 2017, pp. 311-334.
- Van Tricht, Filip: ›Claiming the basileia ton Rhomaion: A Latin imperial dynasty in Byzantium (1204-1261)‹, in: *The Medieval History Journal* 20 (2017), pp. 248-287.
- Verschaffel, Tom: ›Aanschouwelijke Middeleeuwen. Historische optochten en vaderlandse drama's in het negentiende-eeuwse België‹, in: van Kesteren, Ronald T. M. (ed.), ›Naar de Middeleeuwen...‹: historische cultuur in de negentiende eeuw. Numéro spécial de la revue *Theoretische Geschiedenis* 26 (2) (1999), pp. 129-148 (p. 134) et 203-204. Repris dans dbnl en 2004: www.dbnl.org/tekst/verso59aans01_01/colofon.htm.
- Wallenborn, Hélène: ›Pierre l'Ermite aux origines du Neufmoustier?‹, in: *Annales du cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts* 48 (1994), pp. 221-239.
- Wallenborn, Hélène: ›Pierre l'Ermite ou un ›Belge‹ apportant la civilisation à l'Europe‹, in: Morelli, Anne (ed.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles: Éditions Vie ouvrière, 1995, pp. 55-66.
- Witte, Els: *Het verloren koninkrijk: Het harde verzet van de Belgische orangisten tegen de revolutie (1828-1850)*, Anvers: Bezige Bij, 2014.
- Wuillbaut, Jean: ›Mons 1853-1868. Controverses autour de la statue de Baudouin de Constantinople‹, in: *Annales du Cercle archéologique de Mons* 73 (1988), pp. 1-45.

Annexe

Godefroid de Bouillon, Place Royale, Bruxelles.



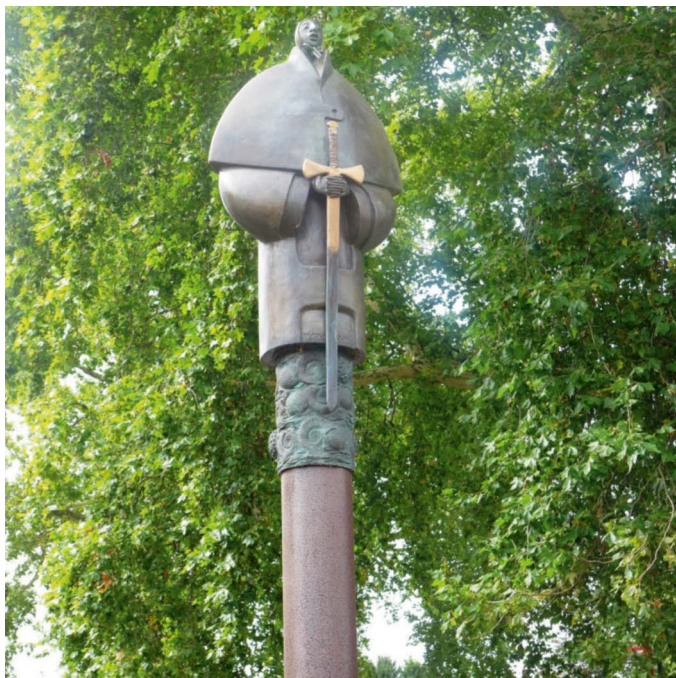
© Marc Boone.

Pierre l'Ermite, le Neufmoustier, Huy.



© Thérèse de Hemptinne.

Le Voyageur, Rond-Point de l'Europe, Huy.



© Thérèse de Hemptinne.

Baudouin de Constantinople, Place de Flandre, Mons.



© Marc Boone.

Bas-relief du socle de la statue de Baudouin de Constantinople à Mons.



© Marc Boone.